«Un ennemi du peuple»: la délicate position du lanceur d'alerte



Avec « Un ennemi du peuple » d'Ibsen, Thibaut Wenger aborde une nouvelle fois des thématiques très actuelles portées par une formidable équipe de comédiens.

S Article réservé aux abonnés



L'enthousiasme communicatif de toute l'équipe porte le spectacle où l'affrontement idéologique finit par dégénérer en pugilat. - Christophe Urbain.



Critique - Chef adjoint au service Culture Par Jean-Marie Wynants (/2094/dpi-authors/jean-marie-wynants)

Publié le 16/03/2023 à 19:13 Temps de lecture: 4 min 💍

17-03-23, 11:12 1 sur 3

ophocle, Shakespeare et bien d'autres l'ont proclamé maintes fois : les porteurs de mauvaises nouvelles ne doivent s'attendre à aucune récompense. Souvent même, c'est à eux que l'on s'attaque plutôt qu'au mal qu'ils annoncent ou dénoncent. Ces dernières années, les lanceurs d'alerte en ont fait l'expérience à maintes reprises.

Le docteur Stockmann est l'un de ces lanceurs d'alerte. Dans la petite ville dont son frère Peter est le principal responsable politique, il a porté à bout de bras un projet de station thermale. Son idée, reprise par son frère, a fait son chemin et, aujourd'hui, la cité doit son opulence à ces eaux où se baignent touristes et curistes. Mais, comme souvent, la ville a rogné sur les dépenses pour rentabiliser la chose au plus vite. Les canalisations, notamment, ont été installées en dépit du bon sens. Inquiet, Stockmann a fait réaliser des analyses et celles-ci sont sans appel : les eaux sont dangereusement polluées et menacent la santé de tous ceux qui les utilisent.

Certain d'œuvrer pour le bien de ses concitoyens, il rend ses conclusions publiques et, dans un premier temps, tout le monde loue sa perspicacité et son courage. Mais, très vite, on comprend qu'il s'est lancé dans un combat à l'issue très incertaine. Ceux qui le soutiennent sont loin d'être désintéressés et ceux qui le condamnent sont prêts à tous les mensonges pour le faire tomber. Car plutôt que de résoudre le problème (ce qui coûterait cher à la ville dans un premier temps), mieux vaut abattre le lanceur d'alerte et opérer quelques changements cosmétiques pour rassurer l'électeur.

Avec *Un ennemi du peuple*, Ibsen livre une tragi-comédie aux accents terriblement actuels : lanceur d'alerte, pollution catastrophique, aveuglement politique, retournement de veste, manipulations diverses, ignorance, lâcheté de ceux qui veulent qu'on règle la crise climatique sans rien changer à leurs habitudes... Tout est là et la version qu'en donne Thibaut Wenger, dans une scénographie actuelle, intelligente et modulable, renforce cette impression tout en interrogeant les motivations de chaque personnage, du lanceur d'alerte grisé par sa certitude de détenir la vérité au journaliste progressiste retournant sa veste avec une aisance terrifiante en passant par le représentant des petits propriétaires, prêt à toutes les compromissions au nom de la mesure et de la modération.

Des comédiens irrésistibles

2 sur 3 17-03-23, 11:12

Au centre de la distribution, Nicolas Luçon est un formidable Stockmann avec lequel on se sent longtemps en communion totale malgré quelques dérapages aussi comiques que révélateurs dans sa façon de traiter son épouse ou de ne jamais retenir le nom de la bonne. Mais si on se dit longtemps qu'il a raison, on comprend aussi au bout d'un moment qu'il a « mal raison ». Bien sûr, il dit la vérité mais il la dit mal, incapable de se mettre à la place des autres pour s'en faire des alliés, s'obstinant comme un enfant là où il faudrait agir en adulte pour vraiment faire bouger les choses. Nicolas Luçon joue tout cela magnifiquement jusque dans la scène finale où, au-delà de son entêtement, il retrouve foi en son combat pour l'avenir de ses enfants.

Face à lui, Michel Lavoie est un Peter idéal, aussi solide qu'agité, aussi juste dans son rôle de responsable politique que dans sa position de frère aîné. Pedro Cabanas incarne le journaliste Hovstad avec toute l'ambiguïté nécessaire, René-Clément Emery est un petit propriétaire idéalement comique dans ses constants rappels à la prudence tandis que Joséphine De Weck, très drôle, campe une jeune journaliste aux dents longues prêtes à tout pour un peu de pouvoir.

Du côté de Stockmann, Denis Mpunga est un capitaine Horster fidèle et silencieux dont on ne connaîtra jamais les motivations. Sarah Ber campe Petra, la fille aînée, avec la ferveur idéale, engagée et luttant aux côtés de son père tandis qu'Emilie Maréchal fait parfaitement ressentir toutes les émotions de Katherine, l'épouse fidèle, agacée par le machisme de son mari (ce qui n'apparaît pas dans le texte d'Ibsen mais qu'elle fait comprendre d'un simple soupir), inquiète des conséquences de son combat puis se rangeant résolument à ses côtés quand toute la ville le conspue. Cerise sur le gâteau (s'il nous permet cette image), Marcel Delval est parfait en surgissant au milieu du jeu de quilles dans le rôle du machiavélique beau-père de Stockmann.

Une distribution remarquable à laquelle se joignent les deux jeunes interprètes des fils Stockmann pour un spectacle qui monte constamment en puissance, utilisant la scénographie, les lumières, le son pour mieux nous faire entendre et ressentir les innombrables contradictions et questions portées par cet *Ennemi du peuple* auquel l'adaptation et la dramaturgie de Jean-Marie Piemme donnent un remarquable coup de jeune qui ne trahit jamais l'original.

3 sur 3 17-03-23, 11:12